

Jovan Ristić : écrivain et historien

Résumé : L'un des plus grands hommes d'État serbes du XIX^e siècle, Jovan Ristić (1831–1899) fut également historien distingué qui contribua largement au développement de l'histoire diplomatique en tant que discipline en Serbie, précédant de tels historiens remarquables comme Mihailo Gavrilović et Grgur Jakšić. Ayant étudié à Berlin et à Heidelberg, Ristić se développa sous l'influence décisive du grand maître allemand de l'époque qui fut Leopold von Ranke. L'auteur examine les écrits majeurs de Ristić questionnant son approche méthodologique et la notion de l'objectivité à la lumière des débats du XIX^e siècle. En analysant l'expérience de Ristić en tant qu'homme politique, Jovanović met l'accent sur la distinction entre mémoires et histoire dans l'œuvre de cette figure illustrée de la vie politique et culturelle serbe.

Mots clés : Jovan Ristić, historiographie serbe, histoire diplomatique, mémoires

Jovan Ristić fut envoyé en Allemagne en 1849 comme boursier d'État serbe pour les sciences historiques. Il étudiait aux universités de Berlin et de Heidelberg. À Berlin, il suivait les cours du célèbre historien Leopold von Ranke qui imprégna sa marque sur lui. Ayant obtenu le grade de docteur à Heidelberg en 1852, il partit pour Paris où il apprenait le français et, à la demande de la Société savante serbe, examinait des anciens manuscrits serbes à la bibliothèque parisienne. À son retour en Serbie en 1854, il voulut obtenir la chaire d'histoire, mais il ne put pas y accéder. À cause de cela, il décida d'entrer dans l'administration d'État, ce qui le conduisit progressivement vers la diplomatie et vers la politique. Lui, qui dans sa jeunesse voulut être professeur d'histoire, vécut plus tard en tant que régent et ministre de faire de l'histoire.



Durant toute sa vie, Ristić écrivait peu ou prou : ses inclinations vers l'écriture furent fortes. Depuis son plus jeune âge, il rédigeait des études littéraires et des brochures concernant les questions de la politique intérieure. Il apparaissait comme s'il avait négligé les études historiques. Après son retour de la France, il publia un article sur les anciens manuscrits serbes à la bibliothèque parisienne et un autre sur la « Mention des anciens voyageurs

à travers la Serbie », mais après, jusqu'en 1872, il ne publia rien de ce qui pouvait relever de l'historiographie. C'est en ce moment précisément que voit le jour son étude sur le « Bombardement de Belgrade » qu'il gardait au fond d'un tiroir pendant dix ans. Cette étude fut publiée sans la signature de Ristić. En 1872 il était membre du Conseil de la Régence et tenait que sa position officielle ne lui permettait guère de prendre la responsabilité d'un tel article décrivant l'un des conflits les plus difficiles entre notre gouvernement et la Sublime Porte. Il donnait des instructions à notre représentant à Constantinople qui, dans le cas d'une protestation de la Porte, devait répondre que « cette œuvre était restée en manuscrit du regretté Miloje Lešjanin, éditée maintenant par sa famille, la presse étant libre ». La brochure sur le bombardement de Belgrade eut du succès auprès de notre public. Selon les mots de Ristić, elle fut enlevée en un clin d'œil ; le relieur n'avait pas de temps pour brocher le livre, et il ne faisait que coller une feuille après une autre. Ristić ajoute : « Depuis que la littérature serbe existe, il n'y avait pas de livre qui pourrait se vanter de ce succès. » Enjoué probablement par une telle réussite, Ristić avoue aux diplomates russes, en confidence bien entendu, que c'est lui et non Miloje Lešjanin qui est le vrai auteur de cette brochure enlevée en un clin d'œil.¹

L'étude sur le bombardement de Belgrade en 1862 ne fut que le début d'une série d'études que Ristić, depuis sa chute du pouvoir en 1880 commença à publier dans la revue *Patrie* sur la politique étrangère du Prince Michel. Le bombardement de Belgrade ouvrit la question des garnisons ottomans dans les villes serbes, — et Ristić en tant que notre représentant à Constantinople devait travailler sur l'élimination de tous les garnisons ottomans. Parlant de la politique étrangère du Prince Michel, Ristić faisait en même temps ses comptes sur sa propre activité diplomatique, et malgré l'effort de donner à ses études le caractère historique, elles n'étaient qu'une sorte de ses mémoires. Ayant complété la politique du Prince Michel, il revint quelques années en arrière et dans le *Messenger de la Société savante serbe* publia une série d'études concernant la politique extérieure de la Serbie sous le règne du Prince Alexandre Karadjordjević (1842–1858). Ses études du *Messenger* et celles de la *Patrie* furent publiées ensemble en 1887 comme les premiers deux volumes d'une grande œuvre intitulée *Les relations extérieures de la Serbie de l'époque récente*. Le troisième et le dernier volume des *Relations extérieures* vit le jour seulement en 1901, après la mort de l'auteur : il décrit la politique étrangère du Conseil de la régence de Blaznavac et Ristić qui prit le pouvoir après l'assassinat du Prince Michel Obrenović (1868). Ayant pour le point de départ 1848 et finissant en 1872, *Relations extérieures* comprennent

¹ V. Lettres de Jovan Ristić à Filip Hristić : Jovan Ristić, *Istoriski spisi* (Belgrade : Srpska književna zadruka, 1940), 101–102.

un quart de siècle de notre histoire, — le quart de siècle plein d'événements si importants tels la Révolution hongroise, la Guerre de la Crimée, coup d'État dynastique de 1858, le règlement final de la question des garnisons ottomanes dans les villes de Serbie (1867). Incité par les polémiques soulevées par ses considérations historiques, Ristić écrit deux brochures qui complètent en quelque sorte les *Relations extérieures*. Dans cet ouvrage, le tableau de la politique étrangère du Prince Michel s'arrête au moment de la libération des villes. Ce qui suivit après la libération des villes jusqu'à la mort de Michel, ne fut décrit que dans la brochure *La dernière année de la politique étrangère du Prince Michel* (1895). La deuxième brochure *Une Régence* (1894), expliquant et justifiant la politique entière du Conseil de la Régence de Blaznavac et de Ristić, complétait le troisième volume des *Relations extérieures*, ne traitant que de l'action diplomatique de la Régence.

Outre *Relations extérieures*, Ristić a une autre œuvre d'importance historique. Il s'agit de *L'Histoire diplomatique de la Serbie à l'époque des guerres serbes de la libération et de l'indépendance, 1875-1878* (publiée en deux volumes, en 1896/98).

Enfin, il ne faut pas omettre de la liste de ses écrits historiques son discours consacré à Leopold von Ranke, prononcé le 22 février 1892 lors de la séance solennelle de l'Académie royale serbe à Belgrade. En outre, ce discours mérite l'attention parce qu'il nous montre les points de vue de Ristić sur la manière dont il faut écrire l'histoire.

Si l'on porte un regard d'ensemble sur les articles historiques de Ristić, nous verrons en premier lieu que, sauf pour les écrits en relation avec l'époque du Prince A. Karadjordjević, tous les autres traitent des événements dans lesquels Ristić prit part officiellement soit comme envoyé diplomatique soit comme ministre des Affaires étrangères ou même comme le régent. Ristić, en ce qui concerne les événements du temps de Karadjordjević, s'il n'eût pas participé, il les suivit en tant que contemporain. Aucun de ses articles n'était écrit seulement d'après les documents : tous ses articles affichent plus ou moins le caractère des mémoires. Ainsi, même sans autre valeur, ils auraient la valeur d'une source historique.

Décrivant les événements auxquels il fut personnellement impliqué, Ristić parlait beaucoup de lui-même, — car sa contribution y était très considérable, mais aussi pour faire taire ses ennemis qui lui déniaient ses mérites. Il n'est pas rare que son exposé historique se transforme en défense personnelle ou même en son propre éloge, — ce fut la raison pour laquelle beaucoup de contemporains doutaient de son objectivité d'historien.

Les écrits de Ristić sur le prince Michel Obrenović ont toujours une grande valeur, mais seulement comme un fragment. Ristić n'engloba pas sa politique étrangère de tous les côtés. Il n'éclaira que la partie accomplie, sous le règne de Michel, à Constantinople au sujet de la question des villes.

Le reste, il le laissa dans l'ombre, — et lorsque en 1895 Piroćanac publia sa brochure sur le prince Michel, le public eut l'impression que la politique de Michel s'avérait dans toute son ampleur et toute la grandeur de son idée fondamentale. Dans la polémique avec Piroćanac, Ristić compléta en partie ses écrits antérieurs sur le prince Michel, donnant son opinion sur les actions et les intentions du Prince même hors de la question des villes. Ristić et Piroćanac exagèrent chacun à sa manière. Ristić ne tenait compte que de l'action diplomatique officielle du prince Michel et de ses résultats positifs. L'insurrection générale des peuples balkaniques préparée en cachette par le Prince, et les projets de l'Alliance balkanique liés à cette insurrection, Ristić ne l'estimait ni pour la pensée la plus sage ni pour le plus grand mérite du prince Michel. Piroćanac non seulement jeta la lumière sur toute la conspiration secrète de Michel, mais il prenait pour absolument fondé que la mort même de Michel empêcha une insurrection générale balkanique, l'insurrection dont tous les préparatifs étaient terminés et dont le succès était tout à fait certain. Se fondant sur cette hypothèse, Piroćanac donne la valeur à la fois à ce que le prince Michel réussit à faire et ce qu'il projetait de faire. Ristić exagérait en ne regardant que les résultats positifs de la politique du prince, — et Piroćanac, quant à lui, en ne faisant guère la différence entre les résultats positifs et les projets inachevés. Cependant, Ristić et Piroćanac ont tort sur un point commun. Ils séparent trop tous les deux le prince Michel Obrenović de son époque, — et présentent les aspirations de toute une génération comme sa propre idée personnelle. Piroćanac ne reconnaît aucune importance à l'opinion publique sous le règne de Michel. Ristić comprend, il est vrai, qu'il y eut une opinion publique nationaliste, très ravivée d'ailleurs, — mais il ne s'en occupe non plus. Or, la question est de savoir si sans cette opinion publique la politique nationaliste de Michel aurait été efficace.

Dans l'histoire diplomatique des guerres serbo-turques, Ristić se place dans une conception beaucoup plus vaste que dans les traités sur la politique étrangère de Michel. Sous le règne du prince Michel il eut, à vrai dire, un rôle important mais subordonné, — le rôle du représentant diplomatique à Constantinople. Pendant les guerres serbo-turques il fut ministre des Affaires étrangères, — et, à certains moments, son mon était décisif. C'est pour cela qu'il est plus profond et exhaustif dans l'histoire des guerres serbo-turques que dans ses articles sur le prince Michel. Ce qu'on pourrait reprocher à son histoire diplomatique aujourd'hui, c'est un certain manque de la perspective historique. Il fut trop proche des événements et fut y trop impliqué personnellement. La question de son propre rôle et de sa responsabilité personnelle devint ainsi la question majeure de l'histoire entière des guerres serbo-turques. Certes, il aurait été mieux que Ristić avait pris pour ses dires la forme des mémoires, à la manière de Bismarck qui donna à

l'ouvrage de ses grands événements historiques le titre modeste « Pensées et souvenirs ». L'histoire des guerres serbo-turques de Ristić reste une contribution de premier ordre pour l'histoire, mais ce n'est pas l'histoire au sens propre, — et s'il n'eût pas la main heureuse dans cette œuvre, c'est dans la tentative de se faire son propre historien.

Les écrits de Ristić sur le prince Karadjordjević s'approchent tout au plus aux œuvres historiques au sens strict. Ristić y parlait des choses par rapports auxquelles il se tenait ni trop loin ni trop proche, dont il se souvenait mais auxquelles il ne prenait pas part. Il est nécessaire de les compléter dans les détails, ou parfois de les corriger, mais tout porte à croire que les grands traits des hommes et des événements y esquissés ne seraient pas beaucoup modifiés. Jovan Ristić sut s'y prendre notamment en ce qui concerne l'analyse d'une situation politique donnée, et dans la recherche des causes de changement immanentes à elle-même. Il y a de la dialectique hégélienne en cela, lorsqu'il montre à un point le changement d'une situation de l'intérieur : cela ne doit pas nous étonner car à l'époque des études de Ristić en Allemagne l'esprit de Hegel régnait aux universités allemandes.

De tous les grands historiens Ristić appréciait Ranke le plus et c'est Ranke qui lui servait de modèle. Il est un autre historien qui l'avait influencé, ce qui est un fait avéré bien qu'il ne le mentionne pas explicitement nulle part : il s'agit de l'historien français Thiers. Dans son discours à l'Académie, il caractérise ainsi le procédé de Ranke : « Il y a deux écoles des historiens. L'une apporte à ses études un certain idéal humain le posant en tant que critère de ses jugements des tous les événements et les phénomènes qu'elle décrit. L'autre porte un regard sur l'histoire en tant qu'organisme, en l'exposant objectivement dans son ensemble. Elle ne partage pas des préjugés ; elle ne refuse ni corrige rien ; elle prend des choses telles quelles et les juge par le critère qui leur est immanent. » Sans doute, Ristić a trop simplifié en réduisant toutes les écoles historiques en deux : l'une idéaliste, qui évalue les faits historiques selon leur valeur morale et l'autre réaliste, qui ne s'engage pas dans l'appréciation morale, mais se contente de trouver leurs causes et d'établir leur nécessité. Laissant de côté l'imperfection de cette classification des écoles historiques, il est important de savoir que Ristić inclut Ranke dans l'école réaliste, à laquelle il incline également. Comprendre des phénomènes historiques comme inévitables parce qu'ils se sont réalisés, et chercher leur justification dans leur nécessité, c'était à l'époque de Ristić quelque chose de beaucoup plus neuf et hardi qu'il ne le semble aujourd'hui : cette conception devait notamment paraître neuf et hardi lorsque Ristić voulait le mettre en pratique dans l'étude de notre passé le plus récent, car cette conception éliminait des idéalismes nationalistes et des préjugés dynastiques.

Ristić fut très méticuleux dans le constat des faits, mais il s'appuyait parfois trop sur les sources écrites. Il aimait dire que tout ce qu'il affirmait

était fondé sur des faits et des actes. Pourtant, des actes correspondent-ils toujours aux faits ? Dans les polémiques politiques, comme dans les audiences judiciaires, les preuves écrites décident souvent dans l'affaire, mais dans les recherches historiques, les sources écrites doivent être bien vérifiées. On reprochait à Ranke lui-même d'avoir surestimé la valeur historique des actes officiels. Ristić s'en réclamait comme des preuves écrites irréfutables notamment dans les polémiques avec ses opposants, — il donnait alors l'impression plus d'un avocat que d'un historien.

Ristić appartenait encore à cette époque où l'on croyait que l'histoire était une branche de la littérature. Il cultivait son style. Si nous exceptons parmi nos historiens ceux qui comme Vuk St. Karadžić et prêtre Mateja Nenadović furent les stylistes par nature, les meilleurs stylistes demeurent Jovan Ristić et Čedomilj Mijatović. Mijatović avait plus d'imagination, ou, à vrai dire, de la fantaisie dans le style, et Ristić plus d'intellect : ni l'un ni l'autre n'avaient guère des sentiments. Ristić s'efforçait plus à l'égard de la composition de ses articles : c'est à cause de cela qu'il vantait tant la composition de Leopold von Ranke. Il soulignait que Ranke ne développait pas les détails au détriment de l'ensemble et que chez Ranke tout s'accordait dans l'harmonie. Quant au style, Ristić apprit beaucoup aussi des historiens français tels Saint René Taillandier et Thiers. On le voit dans la construction de ses phrases qui n'est pas allemande mais française. Il cultivait tant la clarté française et l'élégance de l'expression ; de tous les discours prononcés à notre Académie, aucun ne ressemble tant aux discours académiques français comme le sien.

Aux lecteurs d'aujourd'hui peut apparaître que dans les écrits de Ristić il y a, d'un côté, trop d'actes officiels, et de l'autre, trop de style, — et que au bout du compte ses écrits ne représentent pas encore une vraie histoire. Ce jugement ne serait pas juste. Ristić jouit vraiment au sein de notre historiographie d'une renommée très importante. Au moment où Ristić commença à décrire notre histoire récente, elle ne compta que quelques décennies, — et tous ses prédécesseurs étaient plus des écrivains de mémoires ou collectionneurs des sources que des vrais historiens. Comme on l'a déjà mentionné, les écrits de Ristić lui-même ressemblent encore pour une grande partie aux mémoires : Piroćanac ainsi dit que le titre qui leur conviendrait serait « Les souvenirs officiels de M. Jov. Ristić ». Cependant, et c'est le mérite de Ristić, il fit un grand effort de s'élever des mémoires à l'histoire au sens propre et de regarder les événements, quelques proches qu'ils soient, par cette impartialité chère à Ranke. Ses études, hormis celles consacrées au temps du prince Karadjordjević, demeurent à mi-chemin entre mémoires et histoire, — et quant à son impartialité, il avait parfois plus de sérénité du ton que de l'objectivité du jugement, — Ristić demeure le premier qui essaya d'écrire notre histoire récente à la manière des véritables historiens, ayant

devant ses yeux un si haut modèle que fut Ranke. Réussir même en moitié dans une entreprise si courageuse pour son époque est sans aucun doute un grand mérite.

Il faut reconnaître encore une chose à Ristić. Il est le premier chez nous d'avoir détacher l'histoire diplomatique en tant que discipline indépendante de la science historique. Après lui travaillèrent particulièrement sur l'histoire diplomatique Vladan Djordjević, Mihailo Gavrilović, Grgur Jakšić : c'est Ristić, le père de notre histoire diplomatique, qui leur ouvrit la voie. Ristić eut cette prépondérance de connaître très bien son sujet. Parmi les historiens il y a ceux qui connaissent bien les documents, mais qui manquent l'histoire relatée par ces documents. Il y a par exemple des professeurs érudits qui ont examiné toutes les sources sur un chef de guerre ou un homme d'État, mais qui ne disposent pas d'aucune expérience personnelle ni dans la vie militaire ni politique. Ce ne fut pas le cas de Jovan Ristić. Lorsqu'il aborda l'histoire diplomatique, il eut une grande expérience dans les affaires diplomatiques. Il fut ainsi très prudent dans la critique des actions des autres. Il n'y a pas chez lui des critiques mordantes et des attaques personnelles sans scrupule comme dans l'histoire diplomatique de Vladan Djordjević. Il savait de son expérience comment l'activité politique était difficile et que les erreurs étaient inévitables et que le succès dépendait non seulement de l'habileté personnelle mais aussi des conditions favorables. Pour parler de manière générale, il savait que dans la vie politique la situation l'emportait souvent sur les hommes ; c'est pour cela qu'il y portait l'attention particulière et se distinguait parmi nos historiens avant tout par sa compréhension et jugement exacts des situations. Il ne se perdait pas dans les détails, il allait au fond des choses et avait le sentiment sûr de ce qui était possible et réalisable. Son talent se révèle le plus clairement dans ses articles sur l'époque du prince Karadjordjević. Il y avait à juger les situations auxquelles il n'était pas personnellement intéressé et qu'il pouvait regarder en tant qu'historien pur : les jugements qu'il prononça se sont conservés jusqu'aujourd'hui. C'est pour cette raison que dans cette édition de la *Coopérative littéraire serbe* ces articles occupent une place majeure.

Hormis les articles historiques sont ajoutés à cette édition deux discours politiques de Ristić — ceux qui relatent les moments les plus importants de l'activité publique de Ristić : la proclamation de la Constitution serbe de 1869 et la représentation des intérêts de la Serbie au Congrès de Berlin. Bien que sa voix ait été faible pour les réunions publiques, il se distinguait en tant qu'orateur politique. Il se gardait de l'improvisation ; il préparait ses discours soigneusement comme il faisait pour les articles, et grâce à cette préparation il l'emportait sur l'ennemi. La composition de ses discours est très méthodique ; il introduit graduellement ses auditeurs dans la matière, — et en expliquant tout en détail, il les séduit en même temps pour

sa position. Même dans les plus grands conflits des partis, il préservait dans son exposé le ton calme et froid, comme si son parti et lui-même n'étaient pas en question. L'élan orateur et les belles phrases étaient rares chez lui ; il ne s'adressait pas aux cœurs de ses auditeurs et il leur parlait d'en haut, mais parfois c'était précisément cette manière autoritaire qui contribuait à son succès.

Vu à travers ses études historiques et ses discours parlementaires, Jovan Ristić se révèle le même comme dans son activité politique : un grand travailleur de l'opinion mûre, plongé dans le labeur, soigneux de ne pas perdre son équilibre spirituel.

UDC 94(497.11):929 Ristić J.

Bibliography

Jovanović, Slobodan. *Vlada Milana Obrenovića* 1–2. Belgrade : Geca Kon, 1926–1927.

— *Vlada Aleksandra Obrenovića* 1–2. Belgrade : Geca Kon, 1929–1931.

Ristić, Jovan. *Istoriski spisi*. Belgrade : Srpska književna zadruha, 1940.